

ARCHIVES / GRAVE

► Cahiers du GRAVE N°4

Table des matières

Équipement/Méthodologie:

Vidéo:travailler le son
Fleury

Lettre vidéo
Fleury

Education aux medias:

Rapporto dei bambini con i mass media
Fazioli Biaggio



Sommaire



Q

EQUIPEMENT/METHODOLOGIE

VIDÉO: travailler avec le son : la postsynchronisation

ou la fonction Audio-DUB

Analyser le couple SON-IMAGE est fondamental dans l'approche des médias audiovisuels. Effectuer des exercices pratiques en modifiant le son et en conservant des images intactes, permet de constater de quelle manière LE SON MODIFIE LA PERCEPTION DE L'IMAGE.

Il ne suffit pas de dire ou de démontrer cet effet, il faut donner la possibilité aux élèves de **l'expérimenter**.

Par ailleurs, chaque enseignant est régulièrement confronté à la réutilisation d'une séquence vidéo où l'image correspond au propos, mais le son est inadéquat. Comment refaire le commentaire, comment adapter le document à l'âge des élèves concernés ?

Dans un troisième temps, fournir une séquence d'images sans son à un groupe d'élèves, et demander à ceux-ci d'en construire le commentaire et l'ambiance sonore, permet d'affiner et de vérifier la compréhension d'un sujet. Adresser leur document à un groupe de pairs, dans la même classe ou dans une autre école, constituera pour eux une évaluation directe. Ont-ils été compris dans le sens de leur propos ?

1. Quel est le matériel nécessaire, comment le mettre en oeuvre et quelles sont les compétences requises ?

La fonction qui permet d'atteindre ces objectifs, en vidéo, est la FONCTION DUB (audio dub), en français POSTSYNCHRONISATION.

Les anciens magnétoscopes de table possédaient quasiment tous cette fonction. Le matériel actuel n'en est pas toujours pourvu, la gamme SVHS comprend en général cette possibilité.

Remarque : il est important de prendre en compte la disponibilité de cette fonction lors de l'achat d'un équipement.

Procédé conseillé dès 10 ans

Revoir la fiche des standards VHS, VHS hi fi, SVHS

Seule la piste N peut être modifiée en conservant l'image

Choisir une séquence à modifier

Copier la séquence plusieurs fois (comparaisons éventuelles).

1. Baisser le son du haut-parleur du TV
2. Ouvrir le micro et vérifier si le son passe, choisir l'entrée audio adéquate
3. Couper le haut-parleur TV
4. PLAY, rechercher le début de la postsynchronisation
5. PAUSE
6. Touche DUB (elle peut être combinée par deux touches selon les marques)
7. PLAY ou lâcher la PAUSE
8. Enregistrer la séquence sonore
9. PAUSE, puis STOP
10. Brancher le haut-parleur et vérifier (points d'entrée et de sortie)

Remarque : sur les magnétoscopes VHS hi fi et SVHS, le son original est conservé sur la piste LR. Une touche du panneau de commande (audio mix, ...) permet d'écouter l'ancien ou (et) le nouveau son.

Il est possible d'enregistrer un fond musical en le diffusant par les airs, à l'arrière-plan.

*Pour obtenir un meilleur résultat, **utiliser une table de mixage** (cf pt 2). Elle permet de mieux contrôler les entrées de sons et d'éviter les bruits parasites*

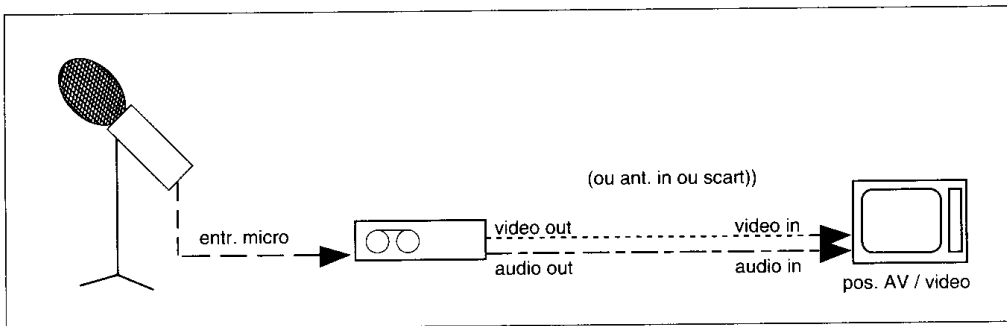
Matériel nécessaire

Il est possible de travailler en utilisant simplement un MICRO branché sur le magnéto

Remarque : procédé conseillé de 5 à 10 ans

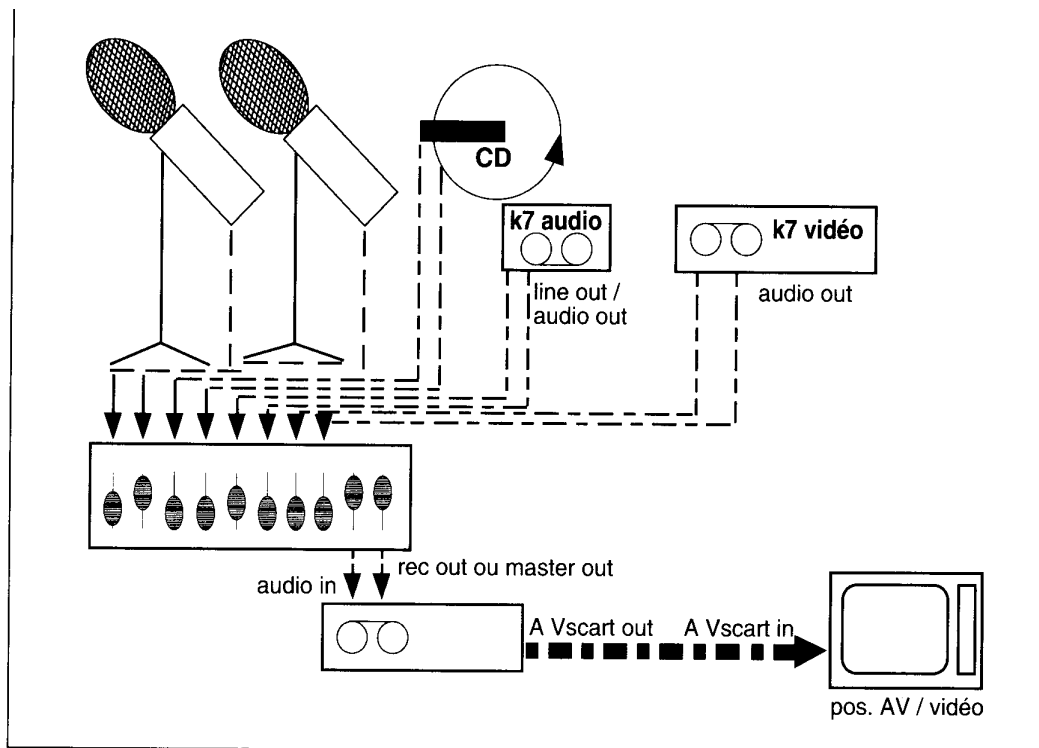
a) **brancher un micro sur le magnéto, changer la piste sonore N**

Je sais connecter le micro au magnéto;
je sais utiliser la fonction DUB (dubbing, doublage),
garder l'image, enregistrer un nouveau son.



b) **brancher une table de mixage audio sur le magnéto, changer la piste sonore N**

Je sais connecter la table de mixage au magnéto.
Je connais les possibilités de branchements des sources sonores sur la table,
disque compact, cassette, bande, micro.
Je sais utiliser la fonction DUB (dubbing, doublage),
garder l'image, enregistrer un nouveau son.



c) monter bout à bout et postsynchroniser en conservant en partie le son original

Je sais connecter deux magnétoscopes pour copier directement l'image

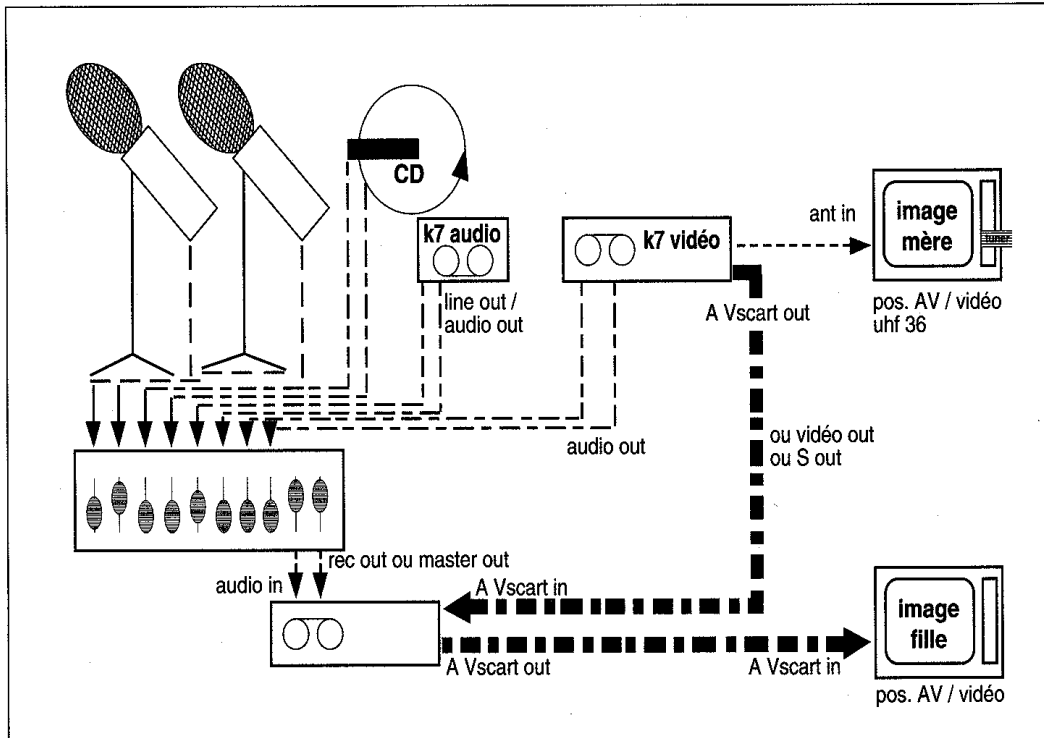
enregistrer le son en N ou LR à travers la table de mixage

conserver un son synchronisé (ex.: discours en gros plan).

Je branche la sortie AUDIO du magnétoscope-mère à la table de mixage.

Je branche la sortie de la table de mixage à l'entrée AUDIO du magnétoscope-fille.

Je connais les possibilités de branchements des cources sonores sur la table
disque compact, cassette, bande, micro.



Ce dispositif permet de copier l'image en modifiant le son, comme en postsynchronisation DUB. En plus, il a l'avantage de permettre de conserver le son original, si nécessaire.

Cas typiques :
 personnage qui parle en gros plan,
 bruit d'ambiance particulier qui accompagne très
 précisément l'image,
 machine qui se met en mouvement.

L'utilisation de la norme SVHS est préférable. La perte de qualité de l'image est moindre et il est possible de placer le son en LR. La piste N reste disponible pour ajouter encore un élément sonore.

2. Quelles applications envisager ?

A partir d'une même image ou de ses copies, il est possible de constituer plusieurs bandes sonores différentes.

Pour rappel, la bande sonore peut comprendre :

*un commentaire ou des voix directes ou doublées (postsynchronisées),
 une musique,
 des bruits réels ou reconstruits,
 des silences.*

Voici quelques propositions d'activités

Elle ne sont pas exhaustives, elles constituent une mise en trajectoire. Nous vous invitons à communiquer à vos collègues vos expériences positives et à leur indiquer aussi les difficultés rencontrées. Les centres audiovisuels cantonaux sont à votre disposition pour vous aider et pour faciliter la diffusion de vos expériences.

a) improvisation

Entraînement de l'expression en langue maternelle ou étrangère. Il s'agit de "parler sur les mouvements de lèvres" des acteurs d'un film ou d'un documentaire (docu-menteur?). L'image stimule la parole, il est possible de recommencer, de commenter un enregistrement, de le parfaire.

L'expression orale, la vitesse de réaction, l'entraînement au débat s'améliorent très rapidement. Le blocage induit par le public ou par le micro est très vite effacé par la nécessité de se concentrer sur l'image qui passe.

Cette activité est praticable dès 9-10 ans, elle intéresse aussi les adultes.

b) modification du point de vue par la bande son

A partir d'un extrait de téléjournal ou d'un reportage, il est possible de refaire le commentaire en prenant un ton comique, dramatique, ironique, ... Le même groupe peut enregistrer les variations, il est aussi possible de confronter les productions de groupe différents utilisant la même séquence de départ. Attention, des séquences très courtes suffisent, le temps est précieux.

Il est possible d'engager un débat sur la philosophie de l'information et sur la nécessaire déontologie du journaliste. Peut-on se fier aveuglément à une information ? Quelle est la "nuance" induite par le passage de l'information sur telle chaîne, par rapport à une autre ? Réflexion sur l'objectivité, l'honnêteté de l'information.

Cette activité convient très bien aux 13-20 ans.

c) ajouter ou enlever des sons indicateurs

Les bruits d'ambiance, les applaudissements, les rires, les cris, les rumeurs, les couleurs musicales plantent un décor sonore. Il est possible de modifier complètement le sens d'un exploit sportif, de donner l'illusion d'une foule en arrière-plan, de rendre une foule calme ou menaçante.

Le problème posé est la "vérité ressentie" de l'information. Les indicateurs sonores agissent au niveau de l'émotion. C'est l'émotion, dans le cerveau limbique, qui filtre l'information destinée au cortex cérébral. Quelles sont les implications de ces indicateurs sur la perception ? Si j'ajoute des chants d'oiseaux ou des rumeurs de foule dans l'arrière-plan d'une réunion, que se passe-t-il ?

Cette activité, dans sa version réduite convient aux petits. Elle leur permet de comprendre comment on peut induire la peur, l'anxiété, la joie dans un dessin animé.

Dans sa version plus avancée, elle est très profitable aux élèves du degré moyen qui peuvent plier le monde à leurs jeux.

Les adolescents peuvent exprimer leurs inquiétudes et leurs revendications par rapport au monde adulte, ressenti comme faux et trompeur. L'humour aiguisé un regard positif et critique. Ajouter une ambiance sonore et refaire un discours politique "sur les lèvres" d'un chef d'état, le comparer avec l'original permet de mieux percevoir le contenu de l'information et d'expérimenter la "langue de bois".

S'entraîner à détecter l'information "honnête" de l'information "épicée" ou "caviardée" du style INFORTAINMENT, donne une compétence, à l'adolescent, pour mieux comprendre le monde.

INFORTAINMENT :

mot-valise à partir de Information + Entertainment, phénomène de société qui conditionne le monde de l'information aux USA.

d) détourner ou récupérer un message politique ou publicitaire

Cette activité recoupe la précédente, mais recherche une expression plus aboutie. Prendre la maîtrise de la bande son d'un spot publicitaire et en changer la nature du produit exprime parfaitement le pouvoir des médias.

Activité rêvée pour les préados et les adolescents.

Le discours portera inévitablement sur la psychologie sous-jacente des spots publicitaires. Ce travail peut être lié avec des objectifs d'éducation du consommateur.

e) adapter le commentaire au niveau des spectateurs

L'enseignant désire souvent adapter ou traduire un commentaire. Cette tâche peut être proposée à un groupe d'élèves : comment dire ce message aux copains ? Le commentaire construit pour un public précis permet de revoir la matière, de mieux la comprendre avant de la faire comprendre.

3. Quels bénéfices pédagogiques escompter par rapport au temps investi ?

Ils sont évidents au niveau de l'expression et de la perception critique. Ils sont importants dans l'acquisition de l'assurance nécessaire pour parler en public.

Dans un autre registre, ces activités permettent aux élèves qui ont une perception auditive plus forte de mettre leurs talents en valeur. Pour ceux qui sont plutôt visuels, ils ont l'occasion d'entraîner des démarches plus séquentielles, moins globales.

Les activités de postsynchronisation requièrent peu de matériel. Elles peuvent aussi s'engager dans un temps relativement court, si le résultat souhaité est une prise de conscience des phénomènes liés au couple IMAGE-SON. Le temps requis prendra de l'ampleur si l'on désire figurer une bande-son définitive.

Cette activité est à recommander aux enseignants qui hésitent à se lancer dans un atelier vidéo. C'est également un outil professionnel et didactique très performant. Il redonne à l'enseignant la possibilité de modeler à son gré une information préexistante.

Attention, la déontologie ne s'applique pas seulement aux journalistes. D'autre part, il est exclu de détourner des images à des fins commerciales. Les droits d'auteur sont réservés.

Louis-Joseph Fleury

LA LETTRE VIDEO

1. Présentation

a) La vidéo correspondance c'est d'abord :

* **Utiliser la Vidéo autrement**, la mettre aux mains de non-professionnels (élèves, étudiants) pour en faire autre chose que de la télévision. Faire de la vidéo un instrument collectif et familier d'expression et de communication entre jeunes.

* **Permettre à des correspondants de communiquer** par lettres-vidéo à travers le monde ou à deux pas d'ici. Remettre au goût du jour la correspondance scolaire en la vivifiant par un média nouveau séduisant et efficace, en suivant les perspectives qu'elle ouvre à la création audiovisuelle, à l'échange interculturel, à la pédagogie active et interactive.

* **Créer un réseau entre jeunes**, à travers les frontières où circulent leurs différences et leurs ressemblances, où ils donnent à voir les images de leurs réalités, de leurs rêves, de leurs préoccupations, de leur imaginaire.

* **Créer un réseau entre adultes chargés d'éducation** (enseignants, animateurs, formateurs) où s'échangent et s'inventent, pratiques, réflexions et projets.

b) La lettre-vidéo

La lettre-vidéo est une réalisation collective où les jeunes exercent à la fois leur pouvoir de prendre la parole et leur créativité au niveau de l'image. Elle est réalisée :

* **par qui ?**
par des non-professionnels de l'audio-visuel, des enfants, adolescents, jeunes adultes dans des écoles, collèges, lycées, universités, stages, associations...

* **pour qui ?**
pour un destinataire : le correspondant. La lettre-vidéo est une réalisation motivée par le désir de communiquer avec un interlocuteur. JE s'adresse à TU. Il ne s'agit pas en effet de produire pour un vaste et mythique public (logique du professionnel) ni pour son groupe de référence (logique de l'amateur) mais d'entrer en contact avec un partenaire qui à son tour, dans la dynamique de la correspondance sera en position de producteur-énonciateur. Ce destinataire peut être **unique** ou **multiple**, puisqu'il s'agit d'un Réseau ou l'information circule. Par exemple, une lettre-vidéo traitant de la vie quotidienne d'adolescents dans une banlieue ouvrière de la région parisienne et destinée à des jeunes de la banlieue ouvrière de la région parisienne et destinée à des jeunes de la banlieue de Rome peut intéresser des lycéens d'un quartier périphérique de New-York. Si l'inverse est vrai cela fait une correspondance à trois partenaires.

* **Pour quoi ?**
pour établir une communication pour faire circuler de l'information concernant les jeunes et élaborée par et pour eux-mêmes. Quelques pistes :

. **travailler sur la vie quotidienne** (registre micro-culturel, familial, topographique...) qui permet à la fois de reserrer le champ, de produire des images riches de détails et de précisions et de laisser une place à la subjectivité.

. **partir d'une préoccupation forte** qui anime le groupe (relation fille/garçon, adultes/jeunes, le monde du travail/le monde scolaire, le chômage, le futur, pays riches/pays du tiers monde...) à ancrer sur des événements réels vécus par les participants.

. **partir d'un fait médiatique**, télévisuel, cinématographique, théâtral, littéraire, qui "fait sens" à un moment donné pour les deux groupes correspondants, assure en quelque sorte un lien à partir duquel les jeunes pourront "se parler pour de vrai", se situer.

. **travailler sur des thèmes culturels** comme les fêtes traditionnelles, mais aussi les jeux de l'enfance, les contes, les traditions orales et théâtrales, la cuisine, etc. à condition qu'"elles aient encore un sens" (même s'il est modifié par rapport au sens originel) et toujours à partir de la place singulière de chacun (car le travail de Découverte est aussi important et intéressant pour le producteur-énonciateur que pour le Destinataire).

. **d'autres pistes pour la réalisation** de lettres-vidéo sont proposées dans la Gazette du RVC, en particulier dans la rubrique des Carnets.

Ce qu'il faut éviter, ce sont les attitudes mimétiques, ce sont les dangers des stéréotypes, des grilles de représentations toutes faites, des rationalisations réductrices, bref du bavardage et de l'Ennui.

* **Dans quelle langue ?**

Il n'y a pas de réponse unique à cette question, mais des réponses diversifiées et appropriées aux objectifs pédagogiques de l'enseignant et aux situations spécifiques des partenaires de la correspondance. Néanmoins, nous formulons la proposition suivante : il sera souhaitable d'utiliser les deux langues, la langue étrangère apprise par les uns (qui est donc la langue maternelle de ceux à qui ils s'adressent) mais aussi leur langue maternelle (qui est la langue cible de leurs partenaires).

Pour des renseignements supplémentaires, adressez-vous à votre centre cantonal.

2. **Quelques exemples**

a) **Ecriture du texte de la lettre écrite**

Chers correspondants,

Nous sommes un groupe de jeunes calédoniens. Jetez un coup d'oeil sur une carte pour voir où se situe Nouméa. c'est là que nous faisons nos études au Lycée Jules Garnier. Nous avons entre 16 et 18 ans, et nous sommes pour la plupart Européens ou Mélanésiens d'origine, mais il ne faut pas non plus oublier les copains Wallisiens, Indonésiens, métis ni les quelques Tahtiens. Bref, un groupe varié et sympa.

Quelques-uns viennent des îles Loyauté ou de l'intérieur du pays (La Bousse) et tous les autres habitent Nouméa où ils sont internes.

Nous préparons un Brevet d'Etudes Professionnelles dans les métiers de la construction mécanique pour les uns ou de la réparation automobile pour les autres.

Le lycée où nous poursuivons nos études est très vaste et il est situé directement au bord de mer sur une ancienne île où se trouvait le bagne. C'est la presqu'île de Nouville. Notre semaine de travail est une alternance entre le travail à l'atelier et l'enseignement théorique. Mais nous attendons avec impatience la fin de la semaine pour pratiquer nos loisirs préférés : la pêche, la chasse, le foot, le cinéma ou la planche à voile. le lagon qui borde la région permet tous les sports nautiques, presque toute l'année.

Nous parlons le Français qui est notre langue officielle mais certains se débrouillent un peu en Anglais et d'autres parlent leur dialecte d'origine. Nous ne sommes pas tellement sensibles à la mode qui change tout le temps mais notre tenue vestimentaire préférée est le blue-jean, les baskets ou alors le short de surf et les claquettes fluo. Et par dessus tout nous préférons la musique "Reggae" qui est vraiment super.

Nous espérons que cette lettre-vidéo vous aura plu et que vous voudrez bien nous en envoyer une en échange. Salut !

EDUCATION AUX MEDIAS

INDAGINE NELLE SCUOLE TICINESI SUL RAPPORTO DEI BAMBINI CON I MASS MEDIA

Nel corso dell'anno scolastico 1990/91 si è svolta un'indagine nella scuola ticinese sul rapporto tra i bambini e i mass media con un particolare interesse per la televisione. Si sono presi in considerazione il settore prescolastico (4-5 anni) e il settore primario (dai 6 ai 10 anni). Il Servizio educazione ai mass media del Centro didattico cantonale e l'Ufficio studi e ricerche (Dipartimento istruzione e cultura), promotori dell'inchiesta, stanno ora portando a termine l'analisi e il commento dei dati per raccogliarli poi in una pubblicazione.

Possiamo in questa sede anticipare in sintesi alcuni risultati che illustrano gli aspetti più importanti del rapporto che i bambini instaurano con la televisione. Gli altri mezzi (la radio, il giradischi, il registratore a cassette) sono molto meno usati dai bambini. Come vedremo, si sta diffondendo molto il videoregistratore e, almeno nell'età di scuola elementare, il videogioco, inteso come apparecchio da collegare al teleschermo (circa un terzo dei bambini lo possiede).

La presenza del televisore nelle case è praticamente generalizzata e si riscontra, rispetto a informazioni precedenti, un aumento del numero di apparecchi per famiglia: il 39,2% di famiglie con figli in età di scuola dell'infanzia (SI) possiede più di un televisore; cifra che sale al 53,9% nel caso di famiglie con figli alla scuola elementare (SE), (addirittura il 19,8 % possiede 3 o più televisori). In notevole aumento anche il numero dei videoregistratori: il 61,4 % delle famiglie con figli più piccoli ne è in possesso; anche la diffusione di questo apparecchio aumenta con l'aumentare dell'età dei figli, tant'è vero che il 71,3 % di famiglie con figli alle elementari ne possiede almeno uno.

Per tornare al televisore: il 7,5 % dei bambini che frequentano la scuola dell'infanzia possiede un apparecchio televisivo nella propria camera. Questo dato sale al 23,8% nel caso di bambini di scuola elementare , e il 20,7% di essi dichiara che il televisore è di loro proprietà .

I canali televisivi più visti dai bambini sono la TSI (63,9 % -SI e 65,8% - SE), Canale 5 (60%-SI e 67,6% - SE), Italia 1 (49,3%- SI e 63,4% - SE). Nettamente staccate nelle preferenze dei bambini le tre reti nazionali italiane. Nelle città e nelle periferie il canale preferito è Canale 5 mentre la TSI mantiene il primo posto nelle regioni di campagna e di montagna. Nei quattro agglomerati urbani presi in considerazione (Chiasso, Lugano, Locarno e Bellinzona) il canale più visto non è la TSI ma Canale 5, seguito da vicino o superato di poco da Italia 1.

La maggioranza dei bambini guarda la televisione individualmente o in compagnia di fratelli o sorelle. La minoranza (il 27,5 % dei bambini più piccoli e il 31,7 % di quelli di scuola elementare) la guarda alla presenza dei genitori. Un alto numero di bambini gode di grande indipendenza nei confronti del televisore: il 40,8 % (SI) e il 73,4% (SE) dichiara di non chiedere mai o quasi mai il permesso ai genitori per accendere il televisore; il 15,7% (SI) e il 19,2% (SE) ha l'abitudine di saltare liberamente con il telecomando da un canale all'altro e una grande parte di essi accende l'apparecchio televisivo senza sapere per quale programma. Il 61,9 % dei bambini di scuola elementare non consulta mai o quasi mai una guida ai programmi televisivi. Il confronto con precedenti indagini indica una netta evoluzione verso l'autonomia dei bambini nella gestione dei programmi televisivi e una conseguente chiara abdicazione dei genitori dalla loro autorevole funzione di controllo e di consulenza.

L'identikit del più forte consumatore di televisione, tra i 4 e i 10 anni, ci dà il bambino maschio (circa un'ora in più di visione alla settimana rispetto alle femmine), che abita in città o in periferia, di classe sociale bassa, figlio unico. Abbiamo pure potuto notare una sensibile differenza nel consumo di programmi televisivi a dipendenza della stagione: nella settimana di giugno in cui abbiamo ripetuto i rilevamenti di febbraio, abbiamo avuto valori costantemente più bassi.

La media giornaliera di consumo di TV nel corso della settimana è di circa un'ora e mezza (sono stati considerati i giorni lavorativi, essendo più difficile conoscere in modo attendibile i visionamenti del fine settimana). Questo tempo è suddiviso nel corso della giornata nel modo seguente per i bambini di scuola dell'infanzia (che sono impegnati dalle 9.00 del mattino alle 15.45 del pomeriggio): circa 10-15 minuti al mattino prima di andare a scuola, 45 minuti circa al ritorno a casa, prima di cena, 20 minuti circa prima di coricarsi. Le abitudini dei bambini di scuola elementare danno invece questa suddivisione del tempo giornaliero (tenendo presente che essi vanno a casa a mezzogiorno): 2 minuti al mattino prima di andare a scuola (il 90% dei bambini non ha questa abitudine); circa 9 minuti nella pausa di mezzogiorno (il 60% dei bambini non ha questa abitudine), 39 minuti dopo scuola (il 10% non ha questa abitudine), 44 minuti la sera, dalle 19 alle 22 (il 6% non ha questa abitudine). Si ricorda che si tratta di valori medi, ottenuti cioè distribuendo i tempi televisivi mediamente sul numero di intervistati. Da un altro punto di vista e in altri termini si può dire che circa un terzo dei bambini guarda la Tv al massimo per mezz'ora al giorno o niente del tutto, mentre circa la metà la guarda in media per più di un'ora al giorno con una buona fetta di essi (tra il 25% e il 30-35%) che segue programmi televisivi per più di due ore al giorno (dati calcolati sui giorni feriali infrasettimanali per motivi di maggiore attendibilità; da notare che in genere altre indagini denotano sempre un aumento consistente dei visionamenti durante il fine settimana).

L'orario per coricarsi dei bambini di scuola elementare varia molto se il giorno seguente è festivo rispetto alle serate che precedono giorni feriali: prendendo in considerazione quale orario spartiacque le 20.30 notiamo come il 59% dei bambini guarda la TV fino al massimo a quest'ora quando il giorno seguente si va a scuola, mentre questa cifra si abbassa al 15% quando il giorno dopo è vacanza e, in questi casi, il 44% segue trasmissioni televisive dopo le 22.00.

Il 13% dei bambini in età di scuola dell'infanzia ha seguito almeno una volta, nel corso delle settimane prese in esame, programmi televisivi oltre le 22.00. Una precedente inchiesta condotta dalla SSR aveva stabilito come dal 1979 al 1987 il tempo dedicato al sonno fosse diminuito in media in Svizzera di 9 minuti al giorno; nella Svizzera italiana il dato rispettivo è di 21 minuti giornalieri.

Le trasmissioni preferite dai bambini sono i cartoni animati, seguiti dai telefilm, dalle telenovelle, dagli spettacoli e dalle trasmissioni di concorsi e giochi. Anche i lungometraggi sono seguiti dai bambini di scuola elementare in tutti i loro generi (in minor misura quelli sentimentali). Le preferenze vanno ai film d'avventura, alle commedie e ai film fantastici e d'animazione. Risultano essere visti, anche se non preferiti, pure i film dell'orrore, di fantascienza e i polizieschi. In generale si è notata una grande tendenza a seguire programmi per adulti anche da parte dei bambini più piccoli. Nei quattro giorni presi in considerazione per il settore della scuola dell'infanzia (dal lunedì al giovedì), i bambini hanno seguito in media 5 trasmissioni per adulti, 7 per bambini (nel senso di programmi concepiti per i bambini) e 3 di carattere non specificato (come per esempio lo sport in orari confacenti ai bambini, trasmissioni facili sulla natura, ecc.).

Un'altra abitudine, dei bambini più grandi soprattutto, è quella di partecipare a parte dei programmi serali dei genitori prima di coricarsi, quindi con visionamenti parziali (tanto più inutili e non costruttivi).

Questi in sintesi i dati principali emersi dall'inchiesta che sarà oggetto di una pubblicazione di dettaglio nel corso dell'autunno prossimo. L'indagine permette di stabilire l'esistenza di un rapporto intenso fra bambini e TV anche nella Svizzera italiana: ma, al di là della quantità d'ascolto (di per sé non particolarmente allarmante, rispetto ad altre realtà, perlomeno come valore medio) costituisce motivo di preoccupazione l'accesso sempre più rilevante, da parte dei bambini, a fasce di programmi non adatte all'infanzia e in condizioni di solitudine e comunque di pericolosa indipendenza, senza la guida, il controllo e il criterio di giudizio di adulti responsabili. Significativa, infine, la specificità svizzero-italiana riferita al largo consumo da parte dei bambini di canali televisivi privati irradiati dall'Italia: il che vuol dire, in pratica, un prolungato accesso a trasmissioni molto commercializzate e punteggiate di interventi pubblicitari indiscriminati.

Erina Fazioli Biaggio

Consulente del Servizio educazione ai mass media